Dossier de presse

LA CROIX

- Marie-Valentine Chaudon à Alloue (Charente),
- le 06/08/2020 à 06:59

Une journée particulière chez Maria Casarès

Jusqu'au 20 août, la Maison Maria-Casarès, à Alloue, en Charente, accueille le public pour son quatrième festival d'été. Théâtre et convivialité se mêlent dans sa programmation familiale.

Joël Hauet

Cette année, protocole sanitaire oblige, le public ne pourra pas entrer dans le logis de l'actrice, mais l'essentiel est sauvé : le quatrième festival d'été a lieu, en plein air. Comme une parenthèse loin de l'épidémie : les gestes barrières sont de rigueur bien sûr, mais fondus dans cet espace de 5 hectares, où la distance s'instaure sans contrainte.

Une affiche éclectique

Le voyage débute par Deux rien, un duo formé par Clément Belhache et Caroline Maydat. Un homme est avachi sur un banc, endormi, la main tendue pour mendier quelques pièces ou autre trésor dont il n'a lui même idée. Il est rejoint par une compagne d'infortune. Le tandem s'apprivoise, se lance dans de folles aventures imaginaires.

À quoi mesure-t-on la valeur de l'être humain, le sens de chacune de nos vies sur terre ? Dans un subtil amalgame de grâce, d'humour et de tendresse, sans un mot, par la seule expressivité du mime et de la danse, Clément Belhache et Caroline Maydat emportent l'assemblée dans une épopée magique dont certaines images – ce banc, par exemple, transformé en embarcation fragile sur un océan impétueux – font écho aux tourments du monde actuel.

la terrasse

Deux rien de Clément Belhache et Caroline Maydat

THÉÂTRE DES LUCIOLES / CHOR. CLÉMENT BELHACHE ET CAROLINE MAYDAT / À PARTIR DE 5 ANS.

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Comédiens et danseurs, Clément Belhache et Caroline Maydat mettent en scène *Deux rien*, deux clochards tendres, burlesques, irrésistibles.

La compagnie Comme Si a plusieurs disciplines à son arc. Ses membres sont comédiens mais aussi danseurs ou acrobates. Leur spectacle *Deux rien*, imaginé et interprété par Clément Belhache et Caroline Maydat, est un petit bijou de théâtre dansé. Avec un peu de musique et sans parole, un banc pour tout décor, il met en scène deux clochards un peu clowns qui nous plongent avec délice dans l'univers rétro et burlesque du cinéma muet, et avec sensibilité et intelligence dans un drame plus que jamais actuel. Leurs actions comiques font mouche, leur situation tragique interpelle avec délicatesse, leur tendresse émeut, petits et grands. En filigrane, les deux auteurs questionnent la place des artistes dans la société. « *Alors qu'aujourd'hui notre « utilité » est contestée, il nous semble absolument nécessaire de mettre en scène deux inutiles afin de continuer à s'interroger : Quelles sont les vraies richesses de notre temps ?* » déclarent-ils.

Delphine Baffour

Télérama.fr

De la rue aux planches, quand la figure du clochard inspire le théâtre

Violaine Duca Publié le 22/06/2018 à 10h34.

En s'inspirant du "Vagabond" de Charlie Chaplin et des "Naufragés" de Patrick Declerck, le duo de "Deux rien" questionne le statut des sans-abris avec humanité et tendresse.

Clochard, exclus, nouveaux pauvres, marginaux, mendiants... Qui sont-ils ces êtres étranges aux visages ravagés ? Ces exilés qui nous côtoient, qui dérangent notre regard et suscitent nos fantasmes. Des fainéants ? Des réfractaires ? Ou des philosophes ? », écrivait en 2001 Patrick Declerck, philosophe, psychanalyste et anthropologue, dans *Les Naufragés*. Celui qui a passé 15 ans à étudier ceux qu'il nommait « clochards » faute de meilleur terme, — vivant parfois avec eux —, livrait un récit brut, fort, chargé d'un mélange de répulsion et de fascination envers ces habitants de la rue.
Hasard du calendrier ? Deux pièces directement inspirées de ce texte se jouent actuellement sur les planches. L'une – intitulée *Les Naufragés*, proposée jusqu'au 23 juin à la 73e édition des Nuits de Fourvière, est une adaptation littérale, brute et réaliste mise en scène par Emmanuel Meirieu.

1. *La chronique de Fabienne Pascaud* Abonné Aux Nuits de Fourvière, la gifle "Les Naufragés"

L'autre, *Deux rien*, présente ce week-end au festival Et 20 l'été, et créée par Caroline Maydat et Clément Belhache, s'affranchit des mots au profit de la gestuelle et de l'expressivité des corps, travers le clown, le mime et la danse. A la dureté inhérente du texte, les deux artistes ont préféré une poésie, un comique et une légèreté assumés.

Questionner par le rire

Avec ce spectacle burlesque et muet (mais pas silencieux !), ces Charlots des temps modernes préfèrent rire pour ne pas pleurer. *« Nous ne voulions pas regarder les clochards avec pathos et sentimentalisme. Si le contexte dans lequel nos personnages évoluent est tragique, eux sont clownesques : ils s'amusent pour ne pas mourir. »* Avec un banc pour simple décor, ces deux SDF, un homme et une femme, jouent ensemble à tromper l'ennui.
"A aucun moment on ne se moque"

De l'étonnement de découvrir des passants qui les regardent, au passage du chapeau pour faire la manche et l'attente interminable qui en découle, les situations tragiques de leur quotidien prennent ici des airs plus légers, rythmés par des passages dansés sortis tout droit de leur imaginaire.
Si Caroline Maydat et Clément Belhache se permettent le registre comique, c'est avec une extrême humanité et tendresse. *« A aucun moment on ne se moque. Parfois ce sont eux justement qui rient de nos travers »*. Avec cette interrogation philosophique en filigrane : *« Qui est plus riche, un millionnaire seul ou un clochard avec un ami ? »*.

Sortir l'art dans la rue

Pour joindre la pensée aux actes, les deux artistes se sont rapidement affranchis de la salle. Les festivals de rue, souvent gratuits, forment une partie de leur tournée. D'autres lieux leur ont permis de se produire devant des personnes marginalisées. Ce fût le cas devant les détenus du centre d'arrêt de Périgueux. *« Une expérience très forte et l'occasion de tester le formidable potentiel de communication du théâtre corporel, au travers de ce spectacle et d'ateliers »*, se souvient Caroline Maydat. *« Durant la représentation, il s'est passé une anecdote géniale : il y a un passage dans le spectacle où l'on pose le chapeau et on danse comme pour faire l'aumône. A un moment, l'un des prisonniers se lève et dépose quelque chose au fond. Etonnés et s'apprêtant à improviser, on va voir le chapeau. Il n'y avait rien, il nous avait mimé une pièce ! »*
La prochaine étape pour les deux artistes : pouvoir jouer devant ces SDF dont ils s'inspirent. Qui sait si ça ne sera pas à l'occasion des deux représentations du festival Et 20 l'été les 23 et 24 juin prochains. Ils ne seront d'ailleurs pas les seuls à proposer ce week-end un spectacle inspiré des sans-abris. Au théâtre Pandora, Achille Jourdain jouera les deux dernières de sa pièce *Lettres sans abri*, composée de monologues de vrais SDF parisiens. Si le ton se veut plus réaliste que *Deux rien*, les œuvres se rejoignent dans cette volonté d'offrir un regard différent sur le clochard, étrange nouvelle muse du théâtre moderne.

A voir : Festival d'art de rue Et 20 l'été, du 21 au 24 juin dans tout le 20e arrondissement. Gratuit. Représentations de *Deux rien* : samedi 23 à 11h , et dimanche 24 à 11h30.

Festival d'Avignon : les pépites du off

Published on July 31, 2019

Pour moi, la « pépite », comme on dit ici, c'est un spectacle qui touche au « Beau absolu », un spectacle qui me parle émotionnellement jusqu'à me dépasser. Je pense m'ennuyer, je crois remarquer un défaut, là, dans la lumière ou le jeu, mais soudain ça me prend, ma mâchoire se crispe, des larmes s'agrippent à mes cils bien que ce ne soit ni drôle, ni triste, juste parce qu'une corde a vibré, parce que sur scène on parle de moi, du monde dans lequel je vis, on me questionne sans avoir l'air de le faire. Bref, c'est un spectacle que je porte en moi plusieurs minutes, voire plusieurs années après l'avoir vu (*Demain il fera jour*, de Vincent Clergironnet en 2010 par exemple, ou plus récemment *Phasmes*, de la compagnie Libertivore en 2018).

Deux rien, le spectacle de danse-théâtre de Clément Belhache et Caroline Maydat, a été ma pépite 2019. J'ai découvert ce spectacle aux *Lucioles*, théâtre qui accueillait déjà un coup de coeur l'an dernier (notez toujours les théâtres qui ont programmé des spectacles que vous avez aimé, les pépites aiment s'y reproduire). *Deux rien*, c'est le rêve d'un mendiant fatigué, invisibilisé par nos regards fuyants. Quelques minutes d'une merveilleuse humanité dans un quotidien de brutale solitude. Un retour à la simplicité, à la naïveté délicieuse de l'enfance, des jeux à deux. Se chamailler, se réconcilier, se coller, se décoller, se voir et se toucher.

Je commencerai sans doute par ce spectacle quand on me demandera à mon retour à Berlin : « *Alors, Avignon, c'était comment ?* »

« DEUX RIEN », UNE PERFORMANCE PHYSIQUE REMARQUABLE

Posted by *lefilduoff* on 12 juillet 2019 · *Laisser un commentaire*

LEBRUITDUOFF.COM – 12 juillet 2019

AVIGNON OFF 19. **DEUX RIEN – Eloge de la fuite – Les Lucioles – 15h10**

Deux rien ? Merci. En fait deux riens ce sont deux personnages, des clochards plus exactement, dont on ne connaît même pas le nom. Ils évoluent sur scène avec rien d'autre qu'un banc et un tissu noir en fond de scène. Sans aucune parole ni son (juste un peu de musique), ce couple de riens dévoile ses talents en clown, mime et danse, pour nous entraîner dans un univers tendre, poétique et onirique.

Ces deux personnages, laissés pour compte de la société, cherchent à passer le temps, à s'échapper. Visiblement coupés du monde, chacun n'a que l'autre auquel s'accrocher, pour lui tenir compagnie. Ils s'aident mutuellement à tenir, à survivre. Ils jouent, s'évadent, imaginent tout leur saoul pour fuir leur dure réalité.

Une ode à l'imagination, un questionnement sur l'altérite et la solitude, la volonté de montrer autrement la figure du sans abri. Un récit où seuls les corps parlent. Ils se cherchent, se provoquent, se supportent, s'interpellent… Un ballet burlesque et touchant, parsemé d'humour et d'une simplicité désarmante.

La Compagnie Comme Si aborde ici le sujet des sans abris sans misérabilisme ni leçon de morale, mais à travers le prisme de l'humanité et de la poésie. Un beau moment doublé d'une performance physique épatante.

Claire Burguière

AVIGNON 2019 | AVIGNON | FESTIVAL D'AVIGNON

CRITIQUE DEUX RIEN DE CLÉMENT BELHACHE ET CAROLINE MAYDAT #OFF19

Critique M La Scène : L M Beaucoup

By Last updated

Deux rien Copyright Cie Comme si

Au Théâtre des Lucioles, Clément Belhache et Caroline Maydat de la *Cie Comme si*, imaginent un itinéraire de rêverie, entre danse, mime et clown, que chacun peut parcourir à sa guise. Ces *Deux rien* font un tout et présentent un spectacle poétique où seule la gestuelle parle.

CRITIQUE DEUX RIEN

COMME DEUX PETITES NOTES DE MUSIQUE

Tout commence sur un banc. Un petit banc. Sur lequel « deux rien » peuvent à peine s'asseoir. Ces « deux rien », sorte de vagabonds, à la candeur chaplinesque, paraissent surpris de nous découvrir face à eux. Par la danse, le mime, l'art du clown, **Clément Belhache** et **Caroline Maydat**, campent ces personnages lunaires qui oscillent entre le rêve et la réalité. Comme deux petites notes de musique, avec rien, les danseurs comédiens créent une partition gestuelle pour nous raconter une histoire. Celle de ces deux êtres, sur le bord du chemin, entre rire et larmes, qui traversent le plateau avec grâce.

Comme le disent **Clément Belhache** et **Caroline Maydat** lorsqu'on les interroge, ces ***Deux rien*** remplissent « l'espace de leur l'imaginaire, remplissent le vide de chimères. L'ennui devient jeu, le jeu devient danse, la danse devient une aventure ». Le spectacle parle de solitude, de marginalité et du besoin de l'autre. Il s'agit « d'interroger les richesses. Ils n'ont rien mais ils sont deux ». Le spectacle ouvre plusieurs lectures qu'on ne dévoilera pas. Chacun, petit ou grand, peut parcourir à sa guise, avec ces deux personnages, un itinéraire de rêverie, ponctué d'humour et de cocasserie. Les enfants ne se trompent pas. Ils rient et n'hésitent pas à participer au spectacle.

Le travail chorégraphique de la **Cie *Comme si*** a déjà été couronné par de nombreux prix. Il est a découvrir au Théâtre des Lucioles.

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site. Si vous continuez à utiliser ce dernier, nous considérerons que vous acceptez l'utilisation des cookies.

Ok En savoir plus

Festival #OFF19 au Théâtre des Lucioles, à 15h10

© Compagnie Comme Si

A travers le mime, la danse, les acrobaties Caroline Maydat et Clément Belhache nous content avec délicatesse, poésie, malice et grand talent un moment de vie de deux clochards confrontés à la réalité tragique du monde d'aujourd'hui.

Deux clochards assis sur un banc, au milieu de leur solitude dans un monde indifférent. Ils nous observent, un peu désabusés et maussades mais tout à coup leurs corps s'animent et nous subjuguent.

Ces « deux rien » fantasques, fragiles, un peu capricieux et extravagants se raccrochent à la vie. Ils s'asticotent, se chahutent, se rabibochent. Ils sont tout l'un pour l'autre dans ce monde impitoyable.

Sans une parole, leurs gestuelles, leurs silences, leurs soupirs, leurs regards nous émeuvent, nous amusent et nous questionnent.

C'est magnifique, profond, plein de tendresse, drolatique et tragique à la fois.

Claudine Arrazat.

Publié le 18 juillet 2019 | Par Laurent Schteiner

Si vous voulez découvrir un spectacle touchant, émouvant, hybride parce qu'à la frontière entre le mime, la danse, le clown et le burlesque, vous pouvez découvrir au théâtre des Lucioles un superbe spectacle de la Compagnie Comme Si, intitulé *Deux rien*.

Le minimalisme de ce spectacle en fait toute sa force. Un plateau quasi nu, avec juste un petit banc et un voile noir, se trouve être le décor de ce délicieux moment que nous font vivre les deux artistes, Caroline Meydat et Clément Belhache.

Complices, synchronisés, chaque geste effectué par ce couple nous transporte dans son petit univers « de rien », dans leurs jeux, leur ennui, leur complicité, leurs envies. Sans parole, parfois aussi sans musique, le duo nous fait passer par le sourire, le rire parfois, la tendresse, par des instants oniriques et d'une grande puissance aussi lorsqu'ils sont accompagnés des musiques absolument splendides de Wim Mertens.

La naïveté de ces personnages est très touchante. Ce sont deux personnages perdus qui s'accrochent l'un à l'autre, deux rien qui s'occupent, font des enfantillages et nous racontent sans un mot leur histoire.

Un très joli moment à vivre.

A-S Brunet

Festival Kafecultour // Timisoara , Institut Français de Roumanie **Avril 2018**

Doi inutili

Pentru a spune ceva, nu trebuie întotdeauna să vorbești. Dovada vie a acestui fapt este spectacolul de teatru gestual și mimă oferit de artiștii de origine franceză ai companiei “Comme Si” din Paris, Clement Belhache și Caroline Maydat, într-o piesă denumită “Deux Rien”.

Ce reprezintă mai exact un spectacol de teatru gestual? O scenetă ce prinde glas prin dans și muzică, actorii exprimându-se prin mimica feței și limbajul trupului.

Piesa “Deux Rien” adusă la viață prin gesturi și mișcări, devenite mai apoi un dans între cei doi, transmite publicului un semnal de alarmă referitor la cei aflați la marginea societății, aceasta având în prim plan doi cerșetori care încearcă să se integreze în normalitate. Protagoniștii unui joc neîndemânatic, Clement și Caroline pun în evidență stângăcia, “nebunia” și dramatismul care definesc condiția artistului în societatea actuală. Într-o lume în care predomină combinația alb-negru, cei doi artiști dau culoare unor momente tragicomice.

Evenimentul face parte din seria Cafekultour – Săptămâna Cafenelelor 2018 ce are loc în perioada 16-22 aprilie. Ajuns la cea de-a 14-a ediție, festivalul reunește multitudinea de culturi europene și îmbină diferite forme artistice într-o singură nuanță. Spații neconvenționale precum cafenelele orașului Timișoara au devenit gazda reprezentațiilor culturale.

Elena Daniela Spulbăr

ConFormazioni a Palermo tra spettacoli, incontri e workshop

Organizzata da Muxarte, diretta da Giuseppe Muscarello, si è svolta dal 26 al 29 aprile 2018 a Palermo la 2° edizione del Festival di Danza ConFormazioni. In scena 12 corti di danza tra cui Deux Rien, poetico gioiello francese di Clement Belhache e Caroline Maydat, l'intelligente Re-Garde di Francesco Colaleo e Maxime Freixas, il divertente Oltremai dell' atletica Lucrezia Maimone e l'intenso La donna puma di Silvia Giuffrè. Applaudito Daniele Ninarello. Seducenti le performance di Francesca Lettieri, di Giorgia Di Giovanni e Pierfrancesco Mucari. Poetico Tutt'Uno di Sara Sguotti e Nicola Cisternino, rock Martina La Ragione, dura Paola Bianchi, muscolare Fernando Roldan Ferrer. In apertura Franca Ferrari.

Se Jacques Tati fosse stato tra il pubblico di Deux Rien, spettacolo eloquente già nel titolo, si sarebbe guardato intorno, con l' aria estraniata del suo personaggio, l'impagabile Monsieur Hulot, stupito dal vedere la gente ora sbellicarsi dalle risate, ora con gli occhi umidi per la commozione. Ci vuole gran teatro, mestiere e capacità poetica nel descrivere l'umano, còlto nella fragilità dei due clochard protagonisti, Due Niente appunto. Questo spettacolo è un piccolo gioiello a firma di Clement Belhache e Caroline Maydat, della Compagnia Comme Si, in prima rappresentazione italiana direttamente da Parigi, visto in chiusura del Festival di Danza ConFormazioni, qualche giorno fa a Palermo.

lyonne.fr 10/10/16

Le concours chorégraphique contemporain jeunes compagnies a rempli le théâtre

Douze jeunes compagnies de danse contemporaine se sont confrontées, samedi soir, au jugement du public sénonais et d'un jury de professionnels.

La jeune compagnie Comme Si a raflé samedi soir les plus belles récompenses du concours chorégraphique contemporain jeunes compagnies, organisé par l'association Synodales. Premier prix résidence et création du conseil régional de Bourgogne Franche Comté et Synodales, avec à la clé 4.000 € et une programmation au festival Cadences d'Arcachon ; prix du Festival Entrez dans la danse de Paris et participation au festival du même nom (ex aequo avec la compagnie Les Pas-Indispensables) ; prix Alfred Alerte, avec une résidence à la Vergerie de Soffin et prix du public, doté de 300 €, le montant des participations volontaires versées à l'entrée du théâtre municipal de Sens. Les chorégraphes et danseurs Caroline Maydat et Clément Belhache ont entraîné les spectateurs dans leur univers, raconté une histoire, celle d'une pièce de monnaie mendiée, attendue avec fébrilité.

Comme Si ouvrira, en octobre 2017, les prochaines danses d'automne.

Natalie Favart

DL DORDOGNE LIBRE

27 juillet 2016

Deux fois rien, c'est énorme !

Deux clowns clochards amènent le public dans leur quotidien fait de petites galères, de gros fous rires et de belles émotions. Spectacle poétique.

Clara MAULER
redactiondl@dordogne.com

Le couple de mimes burlesques fait passer toute une gamme d'émotions. PHOTOS RÉMI PHILIPPON

La magie du mime fait effet. Petits et grands rient et s'émeuvent sans toujours savoir pourquoi. *Deux rien*, nouvelle création de la compagnie Comme si, est un des temps forts du festival off. Les puristes du mime, comme les novices, seront charmés.

Avec trois fois rien, les artistes proposent un numéro tendre et burlesque. Guêtres aux pieds et bonnets vissés sur la tête, deux rien, deux clowns clochards, se réveillent sur un petit banc. Le spectacle se met en place subtilement. Pas à pas, les deux amis vont dévoiler la relation taquine qui les unit et les émotions qui les traversent.

Humour enfantin et profonde gravité

À travers une esthétique délicate et une gestuelle parfaitement chorégraphiée, les personnages se montrent à la fois interrogatifs, observateurs, maladroits, charismatiques, drôles, doux et fatigués.

Ils font preuve d'ingéniosité pour s'adapter à un quotidien marqué de petites galères. Les moments de repos sur l'étroite et inconfortable banquette se veulent acrobatiques, tandis que les improvisations musicales et les concours de grimaces égayent leurs journées et font beaucoup rire le public. Humour enfantin et profonde gravité se mêlent finement, en silence ou en musique.

L'attachant duo reste uni malgré tout. Et le public est avec eux.

MENAT

Un spectacle sensible et poétique

Alors que le public venu en nombre finit de s'installer dans les gradins de la Passerelle (Pont de Menat), un homme seul, triste, est assis sur un banc.

Dramatique, sensible et burlesque...

Un clochard... Noir total, ils sont désormais deux. Le réveil est difficile... Pas un mot, des gestes ciselés, des soupirs... Rires du public aussi, notamment ceux des enfants des accueils de loisirs de Combrailles, Sioule et Morge.

COMÉDIENS. Clément Belhache et Caroline Maydat ont incarné ces deux exclus avec une belle sensibilité.

Un lien se crée : les deux personnages (formidablement interprétés par Clément Belhache et Caroline Maydat de la compagnie Comme Si) usent d'œillades complices bien placées, entre mime et film muet d'autrefois

Beaucoup de douceur et de drôlerie pour exprimer la dureté dans laquelle vivent ces deux exclus qui ne peuvent compter que l'un sur l'autre. La poésie pour mettre l'accent sur un drame de société. Dramatique, sensible et burlesque... Une belle réussite. ■

Deux rien / Cie Comme Si Publié le 18 avril 2016 par SaintLaz

Génie en marge

Gilles Dantzer

« C'est souvent à partir des choses de la vie les plus laides que l'on extrait les sentiments les plus forts, et les créations les plus marquantes - sans doute parce que cette laideur nous rappelle la fragilité et le plaisir de la jouissance des choses belles. Ou quelque chose comme ça. La rue, paradis des marginaux. Endormi sur une bouche d'aération ou errant, le pas mal assuré, au milieu des passants en déblatérant des vérités simplifiées, le peuple de la rue, sans voix, sans histoire et sans postérité, possède un potentiel poétique et artistique déjà utilisé dans la littérature et le cinéma. Sur scène, les exemples n'ont sûrement pas manqué, mais parmi les spectacles qui comptent, il faudra bientôt inscrire Deux rien, duo de la compagnie Comme Si créé et interprété par Caroline Maydat et Clément Belhache. Un duo habité, pour un spectacle qui respire l'intelligence, la conscience des réalités, la créativité. Entre théâtre gestuel, danse et pantomime, les deux clochards, seulement accompagnés d'un banc sans dossier et d'un peu de musique, évoquent autant le ridicule du décalage, la tendresse amoureuse, le tragique de la situation. Il est des spectacles qui viennent te cueillir, toi, dans ta zone de confort, pour te faire vibrer plus fort que tu ne l'aurais pensé, pour t'emmener réfléchir, ressentir, comprendre, et cela n'a pas de prix. Deux rien, version 20mn, de loin le spectacle le plus brillant vu depuis longtemps, prouvant que la justesse n'a pas besoin de grands effets scénographiques. »